



En attendant le combat, un amateur jauge son scarabée

Par Stéphane Rennesson, Nicolas Césard et Emmanuel Grimaud | Clichés N. Césard

Duels en miniature : la délicate mise en scène des combats de scarabées au nord de la Thaïlande

Des joutes d'animaux de toutes tailles et de même espèce (taureaux, coqs, poissons, etc.) sont couramment organisées en Thaïlande. Officielles ou clandestines, elles sont l'objet de paris et drainent des passionnés de tous les horizons. Dans le Nord du pays, les combats de coqs laissent place, à la fin de la saison des pluies, à l'organisation de combats de scarabées du genre *Xylotrupes*. De la collecte aux compétitions, les multiples opérations de sélection et de comparaison auxquelles les soumettent leurs propriétaires rendent compte d'une relation forte et inédite.

Récemment reconsidéré, le genre *Xylotrupes* (Col. Scarabéidé Dynastiné) est composé de six lignages pris comme autant d'espèces différentes (Rowland, 2003). Parmi ces dernières, la sous-espèce *Xylotrupes mniszewski tonkinensis* (Minck, stat. nov.) est endémique au nord de la Thaïlande. Dans leur milieu naturel et en période de reproduc-

tion, les adultes mâles des *Xylotrupes* rentrent dans des joutes intrasexuelles dont l'issue détermine l'accouplement avec la femelle. Les nombreux combats de Coléoptères organisés par les Thaïlandais pendant cette période reproduisent dans un dispositif artificiel les conditions de stimulation observées dans la nature : une ou deux femelles sont insérées au



Les collecteurs cherchent les insectes en hauteur

centre d'un rondin de bois sur lesquels deux adultes mâles, sous l'influence des phéromones d'agrégation libérées par les captives, s'affrontent. Alors que dans



Un *Xylotrupes* dans la végétation



Les scarabées collectés sont sélectionnés selon leur morphologie

d'autres régions de Thaïlande ou d'Asie du Sud-Est, ces scarabées (appelés localement *khwaang*) sont soit ignorés, soit consommés, ces compétitions rendent compte d'une relation d'«attachement» entre les hommes et les insectes marquée par une connaissance éthologique précise et peu commune de l'espèce.

■ LA COLLECTE

Chaque année, à la fin de la saison des pluies, les futurs propriétaires guettent patiemment la sortie de terre des nouveaux imagos. Les aléas climatiques laissent les collecteurs dans l'expectative : il faut souvent attendre que plusieurs épisodes pluvieux ameublissent le sol pour voir apparaître des mâles de grande taille qui sont les spécimens les plus prisés. Si les scarabées sont susceptibles d'habiter des biotopes différents, les secteurs peu exploi-

tés par l'homme en forêt ou dans des sites où l'agriculture est peu intensive et peu polluante pour les sols sont préférés aux lieux trop connus et surexploités.

L'espèce se distingue par un fort dimorphisme des individus mâles : il y a peu de mâles aux cornes de taille intermédiaire, mais des adultes de petite taille (minor) et de grande taille (major). En période de reproduction, les comportements agressifs entre adultes majors et adultes minors, ainsi qu'entre adultes minors, se réduisent à des tactiques d'évitement. Ce comportement favorise de manière sélective la contribution reproductive des minors et des majors. De l'avis des Thaïlandais, cette distribution bimodale serait renforcée par l'émergence plus tardive des adultes majors.

■ UNE ACTIVITÉ SAISONNIÈRE

L'émergence progressive des insectes permet une collecte échelonnée. Les adultes se nourrissant des extrémités tendres des tiges de bambous ainsi que de fruits mûrs, ils sont prélevés principalement dans les bosquets de bambous et les cultures de longaniers (*Dimocarpus longan*), là où ils sont les plus visibles et accessibles. Il suffit alors aux collecteurs de secouer vivement le support de l'insecte pour le voir tomber, puis le ramasser. Certains



Du jus de fruits vient parfois compléter le régime de canne à sucre des combattants

collecteurs utilisent comme appât un mâle minor ou une femelle attachée à un morceau de canne à sucre.

L'organisation des combats et la demande en insectes se prolongent sur toute la période d'émergence et de reproduction des scarabées. Conséquence, la collecte intensive et la vente non contrôlée contrarient la reproduction de l'espèce d'une année sur l'autre. Si l'élevage en est maîtrisé (il est même conseillé aux débutants occidentaux ou japonais) les joueurs locaux en méconnaissent généralement les conditions. De plus, son intérêt est limité par la transmission trop partielle des caractères génétiques intéressants des combattants élevés en captivité.

■ L'ÉVALUATION

ET LES ENTRAÎNEMENTS

Les insectes collectés sont retenus pour les combats en vertu de leurs qualités morphologiques et comportementales supposées. Les scarabées sélectionnés sont des adultes mâles (major) de belle taille (moyen, gros, très gros). Le rapport de la longueur du thorax (ce que les amateurs appellent la «tête») à l'abdomen se veut harmonieux : la corne pronotale montre une relation allométrique avec le reste du corps, en particulier au niveau du resserrement thoracique (les «joues»). Vu de profil, l'animal est équilibré : un abdomen large (le «corps») se doit d'être associé à de longues pattes (les «jambes»). La corne pronotale et la corne céphalique sont longues. Plus courte, la corne céphalique possède un apex montant, ainsi qu'une excroissance mi-dorsale qui permet d'aller «blesser» l'adversaire à la base des pattes. Pour pouvoir entrer dans la garde de l'adversaire, les cornes doivent notamment permettre l'écart le plus large possible et leurs apex ne pas être trop recourbés.

■ DES CRITÈRES SUBJECTIFS

D'autres caractères positifs sont recherchés comme les «couleurs» et



Les anomalies de la carapace peuvent être perçues comme un avantage morphologique



Stimulés par les vibrations des stylets, les adversaires cherchent leur prise



Un animal qui présente une corne pronotale trop courte ou tordue est rejeté



Les scarabées retenus sont examinés sous tous les angles et minutieusement comparés



Le stylet permet de tester les qualités de l'animal en le dirigeant



Les deux adversaires sont positionnés

l'aspect de la carapace (thorax et abdomen). D'expérience, les tons unis, le rouge ou le noir, idéalement le jaune, distinguent les meilleurs combattants. La combinaison thorax rouge et abdomen noir, par exemple, est moins recherchée que thorax noir et abdomen rouge. Les rayures longitudinales parfois présentes sur la partie dorsale de l'abdomen sont perçues comme un avantage morphologique. Les « anomalies », dues notamment à un mauvais développement larvaire et nymphal, sont rejetées. L'examen de ces qualités morphologiques ne suffit pas à vérifier les capacités réelles de l'insecte. Seuls ou à plusieurs, les amateurs soumettent le scarabée à plusieurs tests de réactivité : à l'aide, soit d'un stylet, soit du bout du doigt, ils en vérifient les réactions (les « nerfs »). L'animal est observé et manipulé sous tous les angles pour apprécier « en volume » son interaction potentielle avec un adversaire de même morphologie. Une manipulation essentielle consiste à faire fléchir la tête du scarabée pour ouvrir au maximum l'écart entre les deux cornes et ainsi estimer la surface de saisie.

■ DE L'HUMEUR DES SCARABÉES

Seul le combat permet véritablement d'identifier le potentiel d'un scarabée. Mais l'indécision, quant à son niveau de forme, voire à ses humeurs, repousse jusqu'au dernier moment sa qualification : il suffit qu'une méforme soit constatée lors de l'échauffement qui précède l'affrontement pour que l'insecte soit retiré. À mesure que la compétition approche, le scarabée est jaugé principalement sur son

comportement dans des situations proches des conditions du combat. Les entraînements par paires permettent de déterminer les capacités d'un scarabée par rapport à un autre. Pour ne pas faire perdre aux scarabées ce que les amateurs nomment leur « cœur de guerrier », les insectes les mieux classés sont dispensés des entraînements et préservés pour les compétitions à venir. Les Coléoptères étant réticents au dressage, on admet qu'il faut une dizaine de jours pour apprendre à les connaître. Le régime alimentaire quasi exclusif de canne à sucre auquel ils sont soumis durant leur captivité, expliquerait en partie la transformation du scarabée sélectionné en féroce combattant. Les amateurs parlent d'une « habitude » plus large et plus profonde qui fonctionnerait de manière réciproque entre les insectes et les hommes. C'est sans doute ce qui leur fait dire que les scarabées dont ils s'occupent le plus longtemps l'emportent dans les combats sur ceux fraîchement collectés.

■ LE COMBAT

La compétition commence par une phase d'appariements. Juxtaposés sur leurs supports respectifs (des tronçons de canne à sucre), les scarabées sont comparés selon des critères visuels afin de sélectionner des partenaires de chance égale, les amateurs cherchant idéalement à constituer une paire de « jumeaux ». Aucun scarabée n'étant semblable en tous points, un désavantage morphologique (dans les pattes par exemple) est compensé par un avantage autre part (dans les cornes). L'équilibrage, les nombreuses comparaisons des diffé-



L'action a commencé : les insectes jouent de leur force. L'insecte recule et perd son équilibre.



rents critères, font des appariements une phase particulièrement intense. Dans leur quête d'équité, les joueurs construisent une indécision à la fois pour ménager le suspense du jeu et favoriser les paris. Une fois une paire sélectionnée, les deux propriétaires s'installent à chaque extrémité de la plate-forme sur laquelle a été installé un rondin de bois contenant la ou les femelles. L'action concentre alors tous les regards. Dès la phase d'échauffement, le joueur prépare son scarabée en simulant la présence de l'opposant à l'aide de la main ou d'un stylet. Au moment du « lâcher », le stylet sert encore à guider le scarabée vers son adversaire mais, au cours de l'affrontement, les propriétaires ne peuvent plus toucher directement les animaux. Ils essaient néanmoins d'influencer le déroulement du combat, soit en frottant ou en frappant le stylet sur le rondin pour stimuler le scarabée, soit en agissant sur l'inclinaison du rondin. Le joueur dont le Coléoptère est en position défavorable cherchera ainsi à faire pivoter le rondin pour rétablir la situation en sa faveur et permettre à l'insecte de ressaisir son adversaire, tandis que l'autre joueur essaiera de maintenir sa propre position. La plupart des joueurs choisissent de positionner le scarabée pour un affrontement frontal, laquelle position correspond mieux à la morphologie de la majorité des insectes sélectionnés : deux animaux massifs dotés de

longues cornes pronotales s'épuisent mutuellement dans un long combat.

■ ET LE VAINQUEUR EST...

Le combat est scandé en reprises. Celles-ci ne sont pas des unités de temps comme dans les sports de ring plus connus mais des unités d'action qui commencent par une saisie réciproque au cours de laquelle les deux scarabées exercent une force l'un sur l'autre et tentent de faire reculer ou soulever l'adversaire ; le round se termine par la séparation des deux belligérants. Il faut bien souvent une accumulation de prises d'avantage pour déclarer la supériorité d'un scarabée sur un autre. La défaite est déclarée définitive lorsqu'un des scarabées recule et refuse ostensible-

ment le combat trois fois de suite. Si aucun des deux combattants n'a pu se départager au bout de douze rounds, un résultat ex aequo est prononcé. Aux dires des amateurs, cette durée, nettement supérieure aux joutes observées en milieu naturel, correspond à la limite d'endurance des scarabées. ■

Les auteurs

Nicolas Césard (EHES), Emmanuel Grimaud (CNRS) et Stéphane Rennesson (Musée du quai Branly) sont ethnologues.

Pour en savoir plus

• Rowland J. M., 2003. Male horn dimorphism, phylogeny and systematics of rhinoceros beetles of the genus *Xylotrupes* (Scarabaeidae : Coleoptera). *Australian Journal of Zoology* 51 (3): 213-258.



Un « arbitre » peut monter sur la plateforme. Son rôle est de veiller au bon déroulement du combat, mais surtout de stimuler les paris